


12.1993

L'INTER CELTIQUE

LE MAGAZINE DU FESTIVAL

INTERCELTIQUE DE LORIENT



**Le Festival Interceltique
un partenariat
international
qui compte**

**Existe-t-il un lobby celtic
international ?**

**La médiatisation
du Festival Interceltique**

**La façon de s'afficher
pour les produits bretons**

**Quel avenir pour le
Festival
Interceltique ?**

LE FESTIVAL INTERCELTIQUE, UNE MEDIATISATION EN PROGRESSION CONSTANTE

Ce sont environ 300 médias de plusieurs continents qui ont couvert cette année le Festival Interceltique. Ce festival "pas comme les autres" intéresse en effet de plus en plus de journalistes qui découvrent un festival sortant des sentiers battus et des schémas habituels.

Dans une douzaine de pays, des journalistes sont le relais d'une manifestation à laquelle ils tiennent et qu'ils suivent depuis des années.

Ce qu'a dit la presse nationale du Festival Interceltique de Lorient en 1993.

<p>"L'Interceltique continue sur sa lancée, toujours aussi frais qu'à sa création, il y a 22 ans". <i>LE MONDE</i> - 10/06/1993</p> <p>"La plus grande manifestation musicale européenne n'est ni Bayreuth, ni Salzbourg, mais... le Festival Interceltique de Lorient". <i>TELERAMA</i> - 04/08/93</p> <p>"Lorient possède ainsi l'un des plus formidables outils de promotion de son pays". <i>L'HUMANITE</i> - 09/08/1993</p> <p>"Une boulimie de sons pendant dix jours et dix nuits". <i>PARIS MATCH</i> - 05/08/1993</p> <p>"Il ne faudrait pas oublier la Bretagne, qui avec le Festival Interceltique de Lorient, tient la vedette en nombre de spectateurs. Les rétes de peloton : 1. Festival Interceltique de Lorient. 2. Festival d'Automne, Paris. 3. Festival d'Avignon". <i>LA CROIX</i> - 01/07/1993</p> <p>"Le 23^e Festival Interceltique de Lorient est un extraordinaire carrefour culturel international, à des années-lumière de l'image bretonnante étriquée". <i>LA VIE</i> - 19/08/93</p>	<p>"Les festivals peuvent devenir de véritables locomotives comme le Festival d'Avignon ou celui Interceltique de Lorient". <i>VIE PUBLIQUE</i> - 01/07/1993</p> <p>"Festival Interceltique de Lorient : rayonnement mondial". <i>LE QUOTIDIEN DE PARIS</i> - 03/08/1993</p> <p>"2000 ans d'histoire à découvrir en musique dans une ambiance extraordinaire". <i>LE NOUVEAU POLITIS</i> - 05/08/1993</p> <p>"Grand rendez-vous annuel des créateurs des pays celtés". <i>AUTO-MAGAZINE</i> - 01/08/1993</p> <p>"Lorient est proclamée capitale du monde celtique". <i>GRANDS REPORTAGES</i> - 01/08/1993</p> <p>"Ce Festival est un des grands rendez-vous annuels des créateurs". <i>LE POINT</i> - 31/07/1993</p> <p>"Le Festival Interceltique de Lorient est chaque été un passage obligé". <i>CHORUS</i> - 01/07/93</p> <p>"A la fois témoignage de la richesse de cette culture ancestrale et lieu d'expression des créations les plus contemporaines". <i>LE CERCLE D'ARTE</i></p>	<p>"Les Tombées de la Nuit à Rennes, le Festival de Combourg à Quimper et Interceltique de Lorient sont destinés à "fixer" les artistes en Bretagne". <i>LIBERATION</i> - 02/07/93</p> <p>"Festival Interceltique de Lorient : le géant des rassemblements de musiques celtiques". <i>PARCOURS</i> - 01/07/1993</p> <p>"Lorient possède un "must" en matière de rassemblement touristique culturel : son Festival Interceltique". <i>KELTYS</i> - 01/07/1993</p> <p>"Vous cherchez un Festival à la fois vivant, authentique et accessible aux enfants ? Choisissez celui de Lorient, dans le Morbihan". <i>GRANDES LIGNES</i> - 01/07/93</p> <p>"Le plus inédit, le plus passionné des festivals en ce monde". <i>FRANCE SOIR</i> - 26/07/1993</p> <p>"Grand-messe de la culture celté". <i>QUOTIDIEN DE PARIS</i> - 25/06/1993</p> <p>"Le Festival de Lorient, on commence seulement à le dire dans la presse nationale, constitue la plus grande manifestation musicale d'Europe". <i>REPERTOIRE</i> - 01/07/1993</p>	<p>"Le Festival de Lorient est aussi un lieu de création et c'est peut-être là la raison de son succès durable". <i>QUOTIDIEN DU TOURISME</i> - 22/06/1993</p> <p>"La culture des pays celtiques au présent". <i>HEXAMERON</i> - 01/06/1993</p> <p>"Le Festival Interceltique de Lorient est devenu un des plus grands festivals européens". <i>EXPO NEWS, LA LETTRE HERDOMADAIRE</i> - 03/05/1993</p> <p>"Le plus grand rassemblement annuel d'artistes des pays celtés". <i>LE PELELIN MAGAZINE</i> - 01/07/1993</p> <p>"Le Festival Interceltique de Lorient est devenu un des plus grands festivals européens". <i>LA SEMAINE</i> - 14/08/1993</p> <p>"Le Festival Interceltique de Lorient : pour découvrir vraiment une culture qui s'est trop longtemps sentie (à juste titre) bafouée". <i>HISTORIA</i> - 01/09/1993</p> <p>"La culture celté tient ses assises en pays breton". <i>L'EXPRESS</i> - 08/09/93</p>
--	--	--	--



Elle vous écrit
Lorenna MC KENNITT

SOMMAIRE

Une médiatisation en progression constante 2

Editorial 3

Commentaire de la presse sur Bretagne en 1993 4

par Joseph Le Néhu 4

La culture bretonne : objet de fascination 5

par Young Gueguel 5

Écrite d'il au 14^e festival international 6

par Jacques Gueguel 6

L'écrit de l'É. pour les Bretons 7

par Michel Guéguen 7

Le Festival Interceltique : un jour d'échanges 8

par C. Lehoucq 8

Une médiatisation internationale 8

par Yves Hellegouach 8

"Le plus important rassemblement" 9

par Jean Zeller 9

Sur Lorient : objet de la culture 10

Régis Dubouché 10

Editorial 11

par Michel Le Néhu 11

Impressions des Celtes 12

par Alain Guillouen 12

Le village celté 13

par Bernard Marchal 13

La presse écrite : les médias d'information 14

pour plus nombreux au Festival 14

Interceltique 14

Media France : Bretagne et Media France 15

Interceltique 15

par Stéphane Alexandre 15

Une photo extraordinaire 16

par Jean-Claude 16

Musique traditionnelle en Bretagne 17

par Michel Guéguen 17

Le Festival Interceltique 18

Le Festival Interceltique 19

par Michel Guéguen 19

Media et Interceltique 20

par Michel Guéguen 20

Le Festival sur la scène de la ville 21

par Michel Guéguen 21

Les Allemands et le 14^e festival 22

par Michel Guéguen 22

Le Festival de Lorient et le Festival 23

par Michel Guéguen 23

Un partenariat international qui compte 24

par Xavier Rigaux-Hellouin 24

Les possibilités de communication 25

du Festival 25

par Stéphane Alexandre 25

Un tour sur la base d'un partenariat 26

par Jean-Claude 26

Quel avenir pour le Festival Interceltique 27

par Michel Guéguen 27

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Pierre Guergadic
Président du Festival Interceltique
Décembre 1993
Tirage 5000 exemplaires
Composition Impression
ICEA IMPRIMERIES
11, rue Jules-Guéguen - Lorient
Tél. 97.64.10.12

EDITORIAL

par PIERRE GUERGADIC
PRÉSIDENT DU FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT

L'opiniâtreté paye lorsque les idées sont bonnes.

La culture n'est pas la "danseuse" de l'économie, mais peut devenir un partenaire efficace.

L'indépendance est nécessaire à l'activité créative.

Voici énoncés quelques poncifs qui prennent une dimension différente lorsqu'il s'agit du Festival Interceltique de Lorient.

Avec opiniâtreté, pendant 23 ans, le Festival s'est battu contre la pratique de l'euthanasie culturelle, contre l'idée que le bonheur du genre humain passait par le lamination et l'uniformisation.

Sans grands moyens financiers, mais avec beaucoup de détermination, le Festival Interceltique a bâti des réseaux vivants, a établi des ponts dont la construction aurait nécessité des

fortunes par les moyens classiques.

Après 23 ans, avec des moyens tout simplement humains, le Festival peut travailler ainsi sur plusieurs continents et être, par la culture, l'ambassadeur d'une région qui veut réussir.

Le Festival Interceltique arrive maintenant à un niveau de reconnaissance, de légitimité et de crédibilité ; ses réseaux sont en place, sa matière est immense, il a prouvé son savoir-faire et son faire savoir.

Il lui appartient maintenant d'établir des partenariats puissants qui lui permettent de faire bon dit ce remarquable outil de culture, de contact, de création et de médiatisation. □



COMMENT METTRE EN PLACE UNE BRETAGNE QUI GAGNE ?

par JOSEPH LE BIHAN
EXPERT INTERNATIONAL EN GEOPOLITIQUE
PROFESSEUR DE STRATÉGIE À HEC
FONDATEUR DE L'INSTITUT DE L'OCARN

Le projet d'une "Euro-région" compétitive est réalisable en Bretagne, mais il faut pour cela fédérer les énergies et les intelligences.

Des expériences existent déjà, nous devons donc nous livrer tout d'abord à un travail d'investigation très puissant des expériences à succès.

Il faut en finir avec nos alibis institutionnels qui nous donnent bonne conscience. Nous n'avons pas en France, encore moins en Bretagne, de véritable culture de développement du territoire et nous sommes bloqués par des esprits "jacobinisés". Il faut nous apprendre à utiliser les lois de décentralisation sur les "inter-régions" et les "fusions de régions".

Une "Euro-région" se situe à un seuil minimal de quatre à six millions d'habitants soudés par un minimum d'unité culturelle et ayant le désir de travailler ensemble. Les entreprises en Bretagne ouest sont en train de créer "un espace vécu", il suffit de suivre leur mouvement.

Il faut que des structures associent les entreprises et les collectivités de la région ; il faut penser un système original qui associe le culturel et le commercial ; il faut créer une "société" régionale de courtage



des "technologies avancées", il faut emprunter très vite des technologies nouvelles qui existent dans le monde. C'est ce que font le Québec, l'Afrique du Sud, la Californie. Nous devons donc trouver en Bretagne de nouveaux champs d'excellence hors de l'agro-alimentaire.

En s'inspirant des Pays-Bas, nous devons créer deux ou trois sociétés de commerce international à l'exportation.

Au niveau du tourisme, sortons des structures habituelles pour créer une société de promotion mondiale du tourisme breton et créer des réseaux. Nous ne savons pas exploiter nos distinctions culturelles. Il faut que notre personnalité culturelle attire partout l'attention.

Il devient important aussi de créer un réseau d'observation, de renseignements et de prospective. On ne peut évoluer en économie ouverte sans boussole. Pour réagir vite, il est nécessaire de posséder une réserve permanente de prospective sur cinq, dix et quinze ans. C'est ce que s'apprentent à faire les dix grandes régions du Japon.

A l'exportation, nous sommes trop dépendants de la région parisienne, nous devons commencer en priorité avec les régions qui gagnent et nous devons avoir une bonne "diplomatie" commerciale, repenser notre système d'infrastructures, de transports et de communication et recentrer la Bretagne à l'ouest.

Il faut repenser nos bassins de vie et ne plus être bloqués par les structures départementales, ne pensons plus les villes en terme de gigantisme, la communication permet de dépasser l'ère de la "concentration" folle.

Nous devons internationaliser nos meilleures entreprises et associer notre région aux entreprises extérieures porteuses.

Plus que jamais, il est important de maintenir les centres de décision dans notre région, de mobiliser l'épargne régionale sur des projets porteurs et de compléter notre épargne par des emprunts internationaux en s'inspirant de l'expérience écossaise.

Au niveau de l'enseignement, il nous faut créer un ou deux instituts polytechniques régionaux réunissant nos écoles d'ingénieurs, BTS, IUT, et écoles commerciales, pour former les jeunes dans leur bassin de vie. Il est nécessaire aussi que les élus, les responsables de nos institutions aient assimilé une véritable "culture de gouvernement régional".

Il faut arrêter de laisser notre culture à l'abandon : donnons-lui les moyens de vivre. □

LA CULTURE BRETONNE LEVIER DE L'ECONOMIE

par YVONIG GICQUEL
DIRECTEUR GENERAL DE LA CHAMBRE DE COMMERCE
ET D'INDUSTRIE DU MORBIHAN

Culture et économie, voilà deux vieux concepts, particulièrement en Bretagne. L'Histoire nous rappelle qu'ils ont formé un bien beau couple notamment dans les temps forts de prospérité liés à la production agricole et aux échanges maritimes, tels aux XV^e et XVI^e siècles. Bénéficiant certes de multiples apports extérieurs grâce à la double voie maritime et fluviale avec la Loire, un art, empreint d'originalité, s'est progressivement greffé sur le sol breton puis enraciné dans notre Histoire. Grâce à une saine émulation culturelle et économique, de paroisse à paroisse, de noble à ecclésiastique, de riche paysan à négociant, l'argent des Bretons, gagné par la valeur ajoutée des circuits économiques, s'est transformé en une parure monumentale de cathédrales, d'églises, de chapelles, de calvaires, de châteaux, de manoirs, de demeures, intimement solidaires de l'espace breton.

En cette fin de XX^e siècle — en un moment où régionalisation et décentralisation essaient trop timidement de remédier aux mille contraintes de la centralisation, où "l'économie-monde" pénètre la moindre entreprise et où les médias drainent de plus en plus une culture standardisée — un groupe restreint, comme celui des Bretons, est-il toujours capable d'avoir une conception modernisée d'une culture communautaire ? Apparemment oui, car l'homme breton dispose toujours d'une culture spécifique, heureusement insérée dans une culture universelle. La culture bretonne prouve, au quotidien, qu'elle est une réactualisation de l'expérience antérieure, adaptée à notre société bretonne contemporaine, en fonction des modes de vie actuels. L'actualité culturelle bouillonne de créativité

habitues et aptitudes qu'acquiert l'homme, là où il vit, en tant que membre d'une société. La culture englobe, pour la petite communauté humaine que représente la Bretagne, tout ce qui fait sa personnalité, en somme le poids multiscalaire de l'âme. Au cours des âges, cette culture-là a subi de nombreuses confrontations, avec d'autres cultures, avec divers modes et genres de vie, avec des systèmes économiques et politiques.

La Bretagne témoigne, à l'envi, d'innombrables contributions culturelles aux circuits économiques. Terre de ressourcement et de découverte, notre région se prête tout particulièrement aux rapports entre l'enrichissement culturel et le développement d'activités économiques. Le tourisme culturel est inépuisable, tout au long de l'année et les retombées économiques estivales apparaissent à partir des grandes manifestations, des spectacles, tels les "Sons et Lumière", les concerts et les visites des châteaux et musées, etc. Pour le seul exemple du Festival Interceltique, les retombées économiques peuvent être évaluées autour de cent millions de Francs, multipliant ainsi par dix le budget du seul Festival.

De nombreuses entreprises, dans le bâtiment, le meuble, l'artisanat, l'habillement, l'alimentaire, la cuisine... prennent appui sur le système des valeurs bretonnes, en somme le fonds culturel. Naissent de nouvelles industries culturelles avec les technologies sans cesse modernisées, de la vidéo, du cinéma.

Si les imbrications entre culture et économie sont significatives en Bretagne, on peut

aller au-delà et avancer que la culture bretonne s'avère facteur de développement. Tout développement, notamment basé sur l'économie régionale, donc un nécessaire aménagement du territoire, nécessite un climat porteur.

Le développement consiste en effet à faire accéder les hommes à un niveau humain plus élevé par l'acquisition de connaissances et de biens, correspondant à leurs aptitudes et à leurs besoins. Le développement, par le "mieux-être" mais aussi le "plus-être" et le "savoir-être", se situe au cœur de la culture et de l'économie. Au plan de notre région, comment concevoir une dynamique Bretagne économique sans sa spécificité culturelle, d'ailleurs, à l'origine — grâce au C.E.L.L.B. (Comité d'Etudes et de Liaisons des Intérêts Bretons) des années 1950 et 1960 — de la solidarité économique du réveil breton ? C'est dans leur originalité culturelle que les Bretons ont su puiser récemment leur renouveau au déclin économique. De même que l'économie, au cours des âges, notamment de prospérité, a facilité l'épanouissement culturel, de même aujourd'hui, la culture vivante — et pas seulement le patrimoine culturel — peut et doit s'avérer un levier exceptionnel du développement économique. □

EXISTE-T-IL UN "LOBBY CELTE" INTERNATIONAL ?

par JACQUES GUEGAN
DIRECTEUR EXPORT & MARKETING
MECCANO S.A.

Le terme de lobby, rapporté aux populations celtiques, à leur influence politique et économique est, de prime abord, une notion si vague qu'un petit rappel de définitions s'avère indispensable.

Le mot "lobby" (*lit. couloir, corridor*) est apparu à l'origine vers 1650 à Westminster, qualifiant une démarche consistant pour les particuliers à rencontrer dans les couloirs du palais, leurs représentants élus, pour y exposer leurs problèmes et attentes. Il a pris son sens moderne aux U.S.A. à la fin du XIX^e siècle, au moment des grands chantiers des chemins de fer (1870-1880), pour séduire un groupe de pression agissant auprès des pouvoirs publics pour obtenir de gros contrats financés par l'État. La guerre de Sécession (1861-1865) avait déjà vu s'affronter le lobby sudiste plutôt ouvert au commerce avec l'Europe, et le lobby nordiste de plus en plus puissant économiquement, voulant développer ses intérêts grâce à une politique protectionniste, sur un vaste marché national en expansion.

Le lobbying dit scientifique, c'est-à-dire organisé, a été considérablement développé par les grands manufacturiers pendant la seconde guerre mondiale. De nos jours, le lobbying, démarche politique, légale et officielle, grâce à 16 000 lobbyistes accrédités (registered) par le gouvernement fédéral, pas moins de 30 à 40 000 personnes vivent du lobbying à Washington. La finalité des

lobbyistes est, dans un cadre réglementé (Federal Action Act) d'assurer le marketing financier et politique des députés et sénateurs américains, avec l'espoir d'un retour sous forme de contrats divers et variés. Le lobbying aux U.S.A. est donc intimement lié au processus électoral et économique.

Bien qu'il soit abusif de parler de lobby celtique dans ce contexte, il est certain que J.E. Kennedy a clairement bénéficié du soutien financier des hommes d'affaire d'origine irlandaise et de la vaste communauté irlandaise, présente aux U.S.A. (on estime à 2 millions les Irlandais de New-York et à 48 millions les Américains d'origine irlandaise). Plusieurs présidents américains, bien que d'origine irlandaise, souvent épiscopalistes protestants, proches des catholiques, sont arrivés au pouvoir sans avoir eu recours spécifiquement à la diaspora irlandaise.

Dans divers pays, plutôt que de lobby celtique, il vaudrait mieux parler d'influence significative

de communautés d'origine celtique, de par leur importance numérique, le maintien de leurs traditions et un attachement à une origine commune.

Ainsi, les associations écossaises sont assez nombreuses au Canada. Elles contribuent à travers différentes manifestations à rappeler que les Écossais ont constitué le fer de lance de la colonisation britannique. Les Canadiens français en savent quelque chose.

Il faut rappeler que leurs ancêtres *Highlanders* sont arrivés au Canada engagés à l'occasion des *Highland Clearances* par le conquérant anglais soutenu par une nouvelle aristocratie écossaise, qui pouvait ainsi s'approprier les terres de leurs propres clans d'origine, terres jusqu'alors propriété collective des membres du clan.

Tout autre est l'influence démographique, politique et économique des Irlandais d'Australie. Chassés d'Irlande par la Grande Famine (1840),

ils ont peuplé majoritairement le continent australien; leurs descendants représentent 85 % de la population actuelle. Dans ce cas particulier, en englobant les populations d'origine irlandaise et écossaise, nous pourrions presque parler de pays celtique. Au regard de l'histoire des peuples, on peut s'attarder sur le destin de ce peuple étonnant, qui, d'Europe centrale a migré vers l'ouest, se fixant pendant un temps sur son île d'Erin, puis, sous les poussées anglo-saxonnes et démographiques, a contribué partiellement au repeuplement de l'Armorique post-romaine, et qui, bien plus tard, a franchi des distances considérables pour peupler l'Amérique et l'Australie.

Le parallèle peut être fait avec les Bretons qui, eux-mêmes, ont notablement contribué au développement de l'empire colonial français, en commençant par le Canada (Jacques Cartier), les Antilles, Madagascar, La Réunion et Maurice (Mahé de La Bourdonnais), l'Afrique et la Polynésie. De nos jours, je suis frappé de constater au cours de mes nombreux voyages, comment les sujets dits britanniques, c'est-à-dire le plus souvent d'origine celtique, s'identifient en toutes circonstances. Sillonant le monde, de part



en part depuis des siècles, nos cousins celtiques utilisent une langue commune, celle de leur envahisseur (synthèse des langues anglo-saxonne et normande, donc française) ont largement contribué à faire de l'anglais la langue des affaires, la langue internationale. De nos jours, les retrouvailles entre cousins celtiques, avant même de parler de lobbying, passent par la pratique de l'anglais. Encore un paradoxe de l'histoire.

Évoluant pour raison professionnelle dans un cadre international, j'ai vécu plus d'une expérience de négociation mal engagée ou difficile, qui s'est défilée après que les uns et les autres eurent évoqué nos origines celtiques. J'ai en tête deux accords obtenus, l'un avec un Gallois, l'autre avec un Australien d'origine irlandaise, sanctionnés par une poignée de mains... entre Celtes, et non pas par de laborieux contrats.

En conclusion, ces expériences souvent vécues, me font penser que faire rété-

rence, dans un cadre professionnel ou privé, à notre origine et notre culture communes est un facteur facilitant non négligeable, de communication et de compréhension entre Celtes de tous pays. Bien sûr, ceci suppose d'avoir le désir d'aller vers l'autre, de ne pas se calefauter dans l'auto-nymat, de ne pas hésiter à faire état de son attachement à la celtitude, quel que soit son statut dans la société civile.

Le Festival Interceltique de Lorient fait la démonstration qu'il est possible de réunir des gens de tous horizons celtiques (ou non), de toutes origines socio-professionnelles, de tous niveaux de responsabilité dans les entreprises, dont certaines prestigieuses et internationales, simplement motivés et réunis autour d'un projet très ouvert, loin des nationalismes étriés et du chauvinisme.

Ce projet, c'est la promotion de la culture celtique, dans toute sa diversité et hors frontières. □

L'EXEMPLE DU F.I.L. POUR LES ITALIENS

par MICHELE CROSTI
JOURNALISTE, RADIO POPOLARE MILANO

Il est difficile de dire combien d'Italiens, chaque année, viennent au Festival Interceltique de Lorient. On peut penser qu'en moyenne, il s'agit de 4 000 à 4 500 personnes avec des pointes de 9 à 10 000 touristes. Une quantité qui est chaque année en progression. La fréquentation date de dix-huit ans. Au début, c'était des jeunes qui connaissaient déjà la culture celtique et avaient fréquenté les ateliers de danse, particulièrement nombreux en Italie à la fin des années 70.

A cette période, l'information sur le Festival a été donnée par des magazines musicaux spécialisés et surtout à travers le "tam-tam", c'est-à-dire la bouche-à-oreille. Le public des amateurs avait apprécié autant la partie la plus traditionnelle du festival que les nouvelles tendances musicales.

La collaboration avec les radios privées italiennes est née parce qu'elles ont eu l'opportunité d'utiliser la production du festival pour des émissions de musique traditionnelle. Ce nouveau moyen de diffusion a apporté la connaissance de la culture celtique à un public de plus en plus large.

Ce mouvement a jeté aussi les bases d'échanges culturels qui ont contribué à faire con-

naître en Italie de nombreux groupes celtiques qui passaient au Festival.



Aujourd'hui, le rapport entre les Italiens et le Festival est plus solide. De plus en plus de médias parlent du Festival Interceltique de Lorient. Les spectateurs viennent de plus en plus souvent en famille, mais la présence des amateurs éclairés est toujours la garantie de la qualité des groupes qui passent au Festival.

Au niveau culturel, l'expérience teste une des plus significatives d'Europe, pas uniquement pour la quantité des festivaliers, mais surtout pour la recherche: folk, rock, jazz, fusion, etc.

C'est une expérience absolument originale. □

LE FESTIVAL INTERCELTIQUE UN FOYER D'ÉCHANGES

Le Crédit Agricole du Morbihan est un partenaire traditionnel et fidèle du Festival Interceltique depuis plus de dix ans.

Au-delà d'une participation promotionnelle, du soutien d'une culture régionale, c'est l'attrait de la tradition rurale des foires, lieux de rencontre, facteurs d'échanges culturels et économiques qui a conduit le Crédit Agricole du Morbihan à accompagner le Festival Interceltique.


Souvenons-nous que c'est notamment grâce aux grandes foires du Moyen Âge, véritables foyers de civilisations, que cette période féconde a connu le développement des villes, l'accroissement des échanges, la circulation des biens et la diffusion de savoir-faire. Dans notre société d'économie et de communication, la circulation des biens va de soi, mais l'échange doit porter sur les idées, les concepts, les talents, car ce sont désormais eux qui peuvent créer un développement.


Le Festival Interceltique favorise ces échanges par la culture. Pour l'ensemble des pays et des régions de culture celtique, il fait l'effet d'une grande foire commerciale au sens traditionnel du terme.

Au Festival Interceltique, la question de "l'exception culturelle" ne se pose pas dans les termes d'affrontement que l'on connaît, puisque les organisateurs du Festival ont pris l'option de la "spécificité culturelle" en maintenant les traditions d'échanges dans des pays peuplés de grands voyageurs.


G. DELION
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU CRÉDIT AGRICOLE DU MORBIHAN

UNE INNOVATION PROMETTEUSE : LE CLUB

par YVES HELLEGOUARCH
CHARGE DE MISSION 

Issu des relations privilégiées des chefs d'entreprise des huit nations celtiques, le  a pris cette année un essor modeste mais prometteur. Né de la volonté de quelques décideurs, tant bretons que galiciens ou irlandais, de créer un véritable partenariat intercel-




tique, conséquence d'une complémentarité évidente des intérêts économiques mais aussi de la conscience d'une culture commune, Le Club  a fonctionné, modestement, la première année.

Le Festival a mis à notre disposition un cadre privilégié, au second étage du Palais des Congrès, face au bassin à flot où adhérents et visiteurs ont trouvé un lieu propice aux

échanges, ouvert à toute heure et souvent tardivement.

Le bar et la restauration sur mesure ont complété les services de secrétariat, interpréariat, *Public relations* voués aux chefs d'entreprise, clients, clubs et festivaliers pour favoriser les échanges tant amicaux que professionnels et faire germer les idées de marchés, mettre en contact clients et fournisseurs potentiels, des extrêmes Nord/Sud, en particulier et favoriser les complémentarités.



Le Club  mise sur sa deuxième prestation, en août 94, pour confirmer son existence dans le sérieux et la décontraction et promouvoir le titre, ô combien honorifique de "Festivalier d'Honneur Interceltique"!



"A POOR LONESOME COW-GIRL" CHEZ LES BRETONS

par JAN ZOLLARS
JOURNALISTE, HOUSTON (TEXAS)



La plupart des spectateurs qui viennent chaque année célébrer les retrouvailles celtiques à Lorient ont des racines solidement ancrées en Europe. On ne s'aperçoit pas toujours, cependant, de l'importance des influences celtiques dans le monde et plus particulièrement en Amérique du Nord.

Les Etats-Unis qui ont juste un peu plus de deux cents ans ont été construits et développés par des immigrants venus de toute l'Europe, le Texas ne fait pas exception. Une bonne partie du développement du Texas peut être attribuée aux Irlandais, aux Ecosseis, aux Gallois mais aussi, dans une moindre mesure, aux Bretons.

Les premiers immigrants irlandais sont arrivés au Texas en 1602 dans une région qui s'appelait la "Nouvelle Espagne" et leur première activité fut d'imposer la paix dans une région secouée par les luttes entre les tribus Apaches et les Espagnols, les guerres avaient fait des milliers de morts de part et d'autre. Quelques siècles plus tard, les troupes amé-

ricaines étaient menées par Sam Houston (de descendance irlandaise) et la bataille se déroulait sur les terres de la famille McCormick. Un peu après, les troupes irlandaises des "Davis Guards" et les troupes conduites par Dick Dowling, originaires de Galway, défaits les 5 000 soldats à la bataille de Sabine Pass en 1863.

Une bonne partie du Texas et la ville de Houston elle-même n'auraient pas existé sans la présence celtique.

Parmi les mythes qui existent dans l'histoire du Texas, il faut cependant préciser que la bataille de Fort Alamo n'a pas débuté parce que les hommes de Santa Anna avaient tiré sur le joueur de cornemuse qui se trouvait sur les remparts.

En fin de compte, les Texans ne sont pas tellement éloignés par leurs racines des Européens du Festival Interceltique, avec cependant une fierté supplémentaire qui est de vivre au Texas.

La prochaine fois que vous entendrez quelques notes de *Blue Grass*, pensez à nous!

SUR L'AVANT-SCÈNE DE LA VIE CULTURELLE

INTERVIEW D'UN INTERVIEWER: ROLAND DHORDAIN

Roland Dhordain est un homme de radio qu'on ne présente plus. Qui n'a pas entendu parler de "Route de Nuit", de "Route en direct" et "Sur le pont, les artistes".

Le premier directeur de l'O.R.T.F., l'inventeur de France-Inter en 1962, la voix de la radio nationale, se plaît à déclarer depuis trente ans "la radio doit se faire hors des studios, se déplacer partout, aux quatre coins de la France".

Un credo qu'il a mis en application avec le succès que l'on sait en allant à la rencontre des auditeurs.

Le premier contact de Roland Dhordain avec la Bretagne date de l'époque où ses activités professionnelles l'ont amené, il y a quelque sept ans, à être consultant en communication pour le Crédit Agricole de Bretagne. C'est alors que son directeur Guy Delon l'engage vivement à rencontrer Pierre Guergadic et Jean-Pierre Pichard. Une rencontre décisive qui conforte l'opinion de Roland Dhordain sur l'incontournable nécessité de décentraliser la radio nationale. "J'étais en parfaite osmose avec Jean-Pierre Pichard qui regrettait l'indifférence de France Inter, qui n'était toujours pas venu à la rencontre du Festival".

"Cette année, poursuit Roland

Dhordain, j'ai ressenti une vive satisfaction en constatant la présence de la radio et de la télévision qui ont assuré une large couverture du Festival de Lorient. Je me suis senti précurseur".

L'inventeur de France-Inter poursuit: "Avant d'aller à la rencontre de ce festival, j'avais une crainte, je redoutais que cela ne soit du folklore. Mais j'ai pu découvrir que ce festival va bien au-delà de la tradition par son savoir-faire, sa créativité et son pouvoir d'anticipation. Il est la preuve vivante et tangible du changement intervenu dans les régions qui apparaissent désormais sur l'avant-scène de la vie culturelle.

D'ailleurs, explique Roland Dhordain, la dimension du festival, traduit par son fort rayonnement médiatique, est bien la preuve qu'il ne saurait être taxé de petite manifestation provinciale.

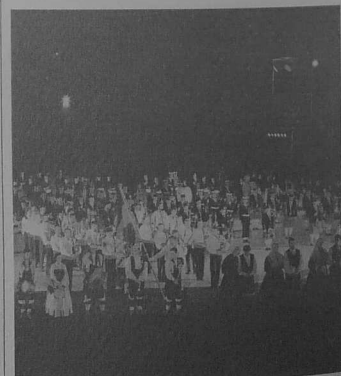
C'est à travers de telles actions que l'on prend conscience des changements intervenus dans l'espace rural qui a sa place désormais à la Une de l'actualité.

Pour Roland Dhordain, il s'agit là de la préfiguration d'une nouvelle dimension de la culture européenne dans le sens de l'élargissement.

Et de citer les Espagnols des

Asturies et de Galice qui ont pris conscience qu'ils appartenaient eux aussi à la culture celte, et à partir de là c'est une véritable coopération qui s'est installée entre ces deux régions.

D'ailleurs, explique-t-il, la culture est en train de devenir une véritable tête de pont. En initiant des ponts culturels, elle met également en place une trame économique et commerciale. Le Festival Interceltique a été en la matière un véritable leader en étant l'artisan d'un rapprochement effectif entre l'Espagne et la Bretagne, un rapprochement qui passe par Lorient.



Quant à la dernière émission de Roland Dhordain, elle s'inscrit justement dans ce contexte de valorisation régionale et cette décentralisation qu'il prône depuis longtemps.

Sa nouvelle émission s'intitule "La France retrouvée". Elle traite du thème des racines retrouvées et de la reconquête de l'espace rural. Un message d'espoir, un défi à la morosité urbaine, la démonstration que les ruraux ont eux aussi des idées. Une émission qui s'articule sur ce thème et des reportages SOS sur ces richesses que le monde rural peut proposer au monde des villes. J.V. □

L'EVIDENCE !

par MICHEL LE HENAFF
CHEF D'ANTENNE SUR EUROPE 1

Breton exilé à l'ouest du Pays parisien, mon militantisme celte s'est enraciné sous les chapiteaux de Lorient. Spectateur d'abord, puis lors de mes débuts d'ingénieur du son-assistant stagiaire du groupe Tri-Yann.

1993 me semble cependant avoir marqué l'avancée décisive pour communiquer ma passion pour le Festival Interceltique de Lorient.

Intégrant en 1986 la prestigieuse seconde radio de France, Europe 1, il était hors de question de délaisser Triskell et créations celtiques que mon passé de flûtiste m'avait fait asséner de gré ou de force à mon entourage.

Vouloir coïncider avec ce thème affirmé sa bretonitude dans un monde trop enclin au parisianisme, voire à l'américanisme rentable n'a pas toujours été facile, mais le terrain de la rue François 1^{er} était balisé d'une sorte de "lobby breton" qui ne demandait qu'à se réveiller.

Seulement la "Vague Folk" des années 70, génératrice des Strivell, Tri Yann, Servat... dans laquelle la station s'était investie avec les "Musicoorama" a laissé la place au Rap et au Zouk, à Michael Jackson et Jorcy.

Patiemment, jour après jour, à dose homéopathique, l'existence de la culture celte sur l'antenne a reconquis une par-

tie de son droit de cité. Merci, Soldat Louis, mais aussi Alain Souchon ou Philippe Lavil.

Les couloirs d'Europe 1 sont des endroits dont on n'imaginerait pas l'importance stratégique ! Or, l'été 92, à l'issue de l'émission du Breton Yann Kulig, j'ai eu le plaisir de rencontrer au cours de son marathon de promotion Jean-Pierre Pichard, directeur du Festival Interceltique accompagné de son efficace attachée de presse Solange Colley.

L'édition 93 du Festival a été l'occasion d'une surprise agréable. Alors que depuis longtemps il était nécessaire d'insister pour n'obtenir que quelques rares annonces, cette année l'évidence était de mise.

Le premier festival de France par sa fréquentation commence à interroger le microcosme parisien. Europe 1 a ouvert ses émissions de façon fantastique : plus de 90 minutes d'interventions sur les dix jours pour une radio nationale !



Le courant est plus que passé, vite transmis en haute énergie. En quelques minutes sont apparus souvenirs, amis communs et projets.

Nous avons conçu ensemble le concept de l'Interceltique Saint-Patrick dont la première édition de Mars 93 a enflammé le quartier Saint-Eustache des Halles de Paris. L'événement étant annoncé dans plusieurs émissions.

Philippe de La Croix qui a consacré une partie de sa programmation à la musique celte pendant deux émissions, Christian Barbier, François Jouffa, Laurent Cabrol, Pascale Clark... se sont réellement intéressés au phénomène du Morbihan.

La curiosité est aiguësée, "les artistes ne sont pas au Festival parce qu'ils sont connus, mais parce qu'ils sont bons" se plaît

à affirmer Jean-Pierre Pichard, et c'est vrai, combien de découvertes ont pu faire les 260 000 spectateurs de cette année comme Wolfstone, Loreana Mc Kennit, ou les Créations du Festival ?

Il faut cependant veiller à la présence obligée de "locomotives" populaires pour valider l'événement et, partant, le médiatiser au plan national.

Paris redécouvre la Bretagne, que la culture celte est toujours là, aussi active, vivante, atypique et paradoxalement, toujours jeune.

L'essai est à transformer en 1994. Si la Bretagne et ses artistes sont reconnus à Paris, les consciences en Bretagne seront en quelque sorte déculpabilisées d'une forme incompréhensible de complexe culturel vis-à-vis de la capitale.

La médiatisation du Festival Interceltique deviendra évidente si Paris importe quelques extraits de cette magie incroyable.

Rendez-vous donc à toutes les forces, culturelles, économiques et politiques pour porter la Bretagne au zénith.

A la limite du cliché et en guise de conclusion, si nous pensions à Morvan Lebesque: "A chacun, l'âge venu, la Découverte ou l'Ignorance".

Evidemment ! □

PERMANENCE DES CELTES

par ALAIN GUILLERM
ÉCRIVAIN,
DIRECTEUR DE RECHERCHES AU C.N.R.S.

Des mégalithes
aux cornemuses

Le Morbihan, dès les temps les plus reculés a toujours été le carrefour de la civilisation celtique. Il y a six mille ans, bien avant les pyramides, ses habitants édifièrent Carnac, le Grand menhir et la Table des Marchands de Locmariaquer. Contrairement à une idée de demi-savants, ces bâtisseurs étaient déjà celtophones comme l'a prouvé la "nouvelle archéologie" (cf. Colin Renfrew) ; bien sûr, il n'y avait pas encore de druides mais druide n'est pas synonyme de celt. Cette culture mégalithique se diffusa tout au long de l'Arc Atlantique, de l'Andalousie à l'Irlande en passant par Stonehenge, à la jonction des Galles et de la Cornouaille.

Bien plus tard, il y a trois mille ans, les premiers contacts s'établirent entre Gabès (Gadix) et les Vénètes dont le territoire correspond exactement au département actuel. C'est l'époque où Grecs et Carthaginois cherchent par voie de mer la route de l'étain et de l'ambre. Dans cette course, c'est Carthage qui l'emportera avec le périple d'Himilcon. Mais soucieuse de ménager ses forces, elle signa un traité d'alliance avec les Vénètes, la frontière des deux puissances se situant à Vigo. César ne l'oublia pas qui, après la chute de Carthage, se heurta lors de la guerre des Gaules à la puissante flotte



venéte et ses voiliers géants. La bataille d'Arzon fut le premier succès de la rame contre la voile. César se vanta d'avoir exterminé les Vénètes mais ils recevaient, dit-il, sans cesse des renforts de la (Grande)-Bretagne. Cette Bretagne celtique, les

Romains mirent quarante ans à la conquérir et les Saxons cent cinquante ans à la refouler au Pays de Galles et à la Cornouaille d'où l'afflux des réfugiés amena le débarquement des "Bretons" en Armorique et en Galice. Le royaume d'Arthur

englobait cette thalassocratie de Galice en (Petite) Bretagne et tout le pourtour de la mer d'Irlande qui formait un seul peuple comme cela se voit maintes fois évoqué dans les périples du Roman de Tristan et Iseult. De nos jours, cette Celtie renaît, de l'Écosse qui a manqué obtenir son indépendance, aux Galles et en Cornouaille où la langue ressuscite, à la Bretagne qui se régionalise ainsi que les Asturies et la Galice. Tous ces pays se sentent une frontière commune et il n'est pas étonnant que les *Britany Ferries* aient renoué avec l'Irlande et la Cornouaille comme Lorient renouera inéluctablement avec Gijon par voie maritime. De ce décollage celtique, le Morbihan peut être un centre. Cette singulière région est sans doute la plus attachante de toute la Bretagne, les mégalithes y sont les plus nombreux, les femmes y sont les plus belles et les plus étranges, la mer y pénètre le plus dans la terre. Lorient, sa métropole, avec sa rade superbe, a toujours attiré amis et ennemis : Armoricains et Romains, Blois et Montfort, Bretons et Espagnols. De nos jours, ils se retrouvent pacifiquement au Festival Interceltique pour ce grand rassemblement, symbole de la renaissance d'une des grandes civilisations de l'Occident. □

LE VILLAGE
(de la gastronomie) CELTE

par FERNAND MARECHAL
CHRONIQUEUR

On prête à Jules Michelet la réflexion suivante : "Il faut conduire les touristes des mayonnaises aux cathédrales..." Certes, la gastronomie garde toute sa séduction, elle constitue même une puissante motivation à voyager. De retour de vacances, chacun évoque avec concupiscence des souvenirs de table, souvent dihyrambiques ! On rencontre même parfois un festivalier plus loquace dans l'évocation des dîners entre copains au Village celtique que des spectacles à Kervariec.

C'est un truisme de rappeler que la notoriété du FIL dépend en partie du savoir-faire et de l'amabilité des jeunes maîtres-queux embauchés par Pierre Guergadig. Ne sont-ils pas aux petits soins des touristes et des vacanciers venus découvrir les

ment culturel fondamental. Dans l'esprit de bien des touristes, Bretagne et homard à l'armoricaine ne font qu'un, alors que des cuisiniers habiles tirent de l'Armor et de l'Argoat bien d'autres ressources, car les spécialités gastronomiques du Morbihan réalisent la symbiose des productions naturelles et du génie artistique.

La critique gastronomique se cristallise souvent sur le nom d'un cuisinier, qu'elle associe à son implantation, et l'on passe totalement sous silence ceux qui gravitent autour des maîtres, donnant à leur province un réseau de bonnes tables qui enrichissent cette renommée. Lors du Festival Interceltique, la cotriade du port de pêche, les sardinades de la nuit magique, et autres agapes

qui fait depuis vingt-trois ans la réputation gastronomique du FIL.

La cotriade, c'est l'appellation bretonne de la chaudière charrenaise, du waterzoi flamand, de la bouillabaisse marseillaise. Celle qu'on déguste au Festival Interceltique de Lorient, sent bon la rusticité de la soupe de poissons consommée jadis à Gâvres dès le retour des pêcheurs. Dans un chaudron, faire roussir les oignons au saindoux, mouliner ensuite à l'eau parfumée de thym, de laurier et de sel marin. Cuire d'abord d'épaisses tranches de pommes de terre, puis ajouter les poissons de la godaille (les poissons que se réserve l'équipage) en commençant par les plus "durs à cuire" : le congre par exemple ! Quand c'est à point, on mange en entrée les poissons assaisonnés d'une vinaigrette, pendant que la soupe réduit à gros bouillons. Quand elle sera bien concentrée, les convives "liquident" alors le contenu du chaudron.

Comment évoquer la gastronomie bretonne, sans parler des crêpes et des galettes, qu'on ne saurait classer comme plats typiquement bretons ! En 1393, le *Ménagier de Paris*, probablement le premier recueil de recettes de notre patrimoine gourmand recommande de ne pas faire de pâte "trop clère ni épaisse" pour cuire les galettes de sarrasin. Cette nourriture

semble vieille comme le monde et universelle : en Auvergne, les crêpes s'appellent farinettes, crapeaux dans le Berry, cierkas en Alsace, uustispuuto en Finlande, jito en Yougoslavie, asink autour de Tamarassat, blinis à Moscou... etc.

Faut-il rappeler que la galette se prépare avec du blé noir et de l'eau, la crêpe avec du froment et du lait. Le grand chef Raymond Oliver liquéfiait sa pâte à crêpes avec un peu de bière (à Lorient, on préfère la cervoise) avant de la cuire sur la bilig et sans beurre ! Quand la crêpe est cuverte d'une composition sucrée ou salée, on l'appelle alors un pannequet, et Dieu sait si nos crépières du village ont de l'imagination pour les garnir de saucisse ou de compote.

Il y a au Village celtique une bande de copains qui se dévouent corps et âme pour nourrir et distraire les festivaliers en grattant des tonnes de moules, en cuisant des quintaux d'andouilles, et surtout en tirant des hectolitres de bière. Le festivalier, en visite dans le Morbihan, goûtera maintes préparations savoureuses, exécutées par des chefs artisans et artistes, qui savent accommoder honnêtement la riche matière qu'ils ont sous la main. Grands aubergistes et jeunes cuisiniers rejoignent le festivalier gastronomique. Soyez les bienvenus. □



richesses et la variété du programme d'une manifestation élevée au rang d'institution. La cuisine régionale hissée au niveau d'un art vivant, constituée en la circonstance, un élé-

ment solide ou liquide, restent gravées dans les mémoires comme le son du binioü sur le disque en vinyl. Il n'est donc pas inutile de rappeler ci-dessous la bonne et vraie recette du plat

LA PRESSE ECRITE, LES RADIOS ET TELEVISIONS TOUJOURS PLUS NOMBREUSES AU FESTIVAL INTERCELTIQUE

Des journalistes venus de 14 pays se sont retrouvés dans la salle de presse du Palais des Congrès de Lorient, il s'agissait des représentants des journaux, radios et télévisions suivants :

PRESSE ETRANGERE

Radios et Télévisions

ALLEMAGNE
Sueddeutscher Rundfunk
Stuttgart (S.D.R.)
Radio Campus Ludwigshafen
Tanzon Ludwigshafen
Rockmusiker Magazine
Bayrischer Rundfunk
Munich
Comic News
Verlag Martin Vebinger
(guides)

AUSTRALIE
The Age Newspaper

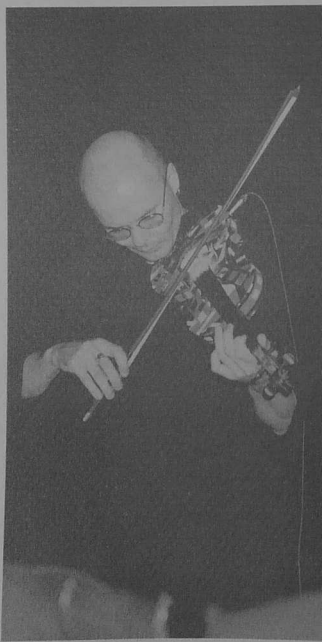
CANADA
Cité F.M.
Globe

ECOSSE
Scotland on Sunday
The World
Groupe de presse D.C. Thompson

ESPAGNE
TVG Galice
TVE Galice
TV Atarres
La Voz de Galicia
El Ideal Gallego
Radio Coruna
Radio Oleros
La Voz de Asturias
La Nueva Espana
Radio Egin
Radio Euzkadi

GRANDE-BRETAGNE
The European
The Guardian

IRLANDE
Ezto Dublin
The Word



Irish Time
Irish Press
The Irish Independent
Radio Na Gaeltachta
Sunday Press

ITALIE
Il Manifesto
Le Rive
Pratica
Eco Risveglio Ossolano
Folk Bulletin
Il Cantastore
Radio Popolare Milano
Radio Studiosantadue
T.G.K. 33 Video
TV Canal 58
Radio Cornuso Stereo
Tendenza
Il Sabato
Radio Incontro
Radio Cooperativa
La Nazione
Hi Folks
La Stampa
El Corriere de la Serra

JAPON
Bon Voyage
(Air France Communication
Magazine)

LUXEMBOURG
Radio Ara

PAYS-BAS
New Folk Sounds

PAYS DE GALLES
BBC Wales

PORTUGAL
Mundo Da Cancao

ETATS-UNIS
Radio Pacific Houston
The Boston Globe

RADIO-FRANCE ARMORIQUE ET RADIO-FRANCE BRETAGNE-OUEST AU FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT

par EDMOND-LOUIS SIMONEAU
DIRECTEUR RADIO-FRANCE ARMORIQUE
ET
HERVE DEBOIS
DIRECTEUR RADIO-FRANCE BRETAGNE-OUEST

La voix celtique a croisé la voie des Celtes sur les ondes de Radio-France pendant une décennie. Bombardés, cornemuses et gaitas ont résonné sur la Bretagne entière. Dix-huit journalistes, animateurs et techniciens sont installés au premier étage du Palais des Congrès. Les radios sont décentralisées pour diffuser en direct de 11 h à 13 h et de 17 h à 19 h en français, en breton et en anglais. Les potins, les nouvelles, les programmes, la vie du Festival ont pu trouver écho sur les 26 émetteurs de Radio-France en Bretagne et atteindre les oreilles de plus de 500 000 auditeurs.

Radio-France a aussi porté la voix celtique sur les antennes de France-Inter et France-Info.

Radio-France Armorique et Radio-France Bretagne-Ouest ont également souhaité faire passer le message de cette jeunesse qui n'oublie pas son patrimoine.

L'émotion, lors des grandes fêtes au stade du Moustoir a touché les journalistes et animateurs présents. Plus de 200



cornemuses sonnait haut et fort ont laissé dans les cœurs et l'esprit un sentiment de beauté et d'émotivité. Dans ces spectacles, les Celtes ont pu voir que l'avenir de leur culture était assuré par les générations montantes.

On a pu aussi constater que ces mêmes Celtes étaient fiers d'appartenir à une communauté unie par des liens puissants.

Le spectacle des bagadoù Première catégorie a porté le

sentiment de culture au plus haut niveau. Le point d'orgue des grandes soirées sur Radio-France Armorique et Radio-France Bretagne-Ouest a sans doute été la réunion de deux bagadoù, les anciens et les jeunes.

La perpénération de la culture celtique ne fait pas de doute et de traditionnelle, elle s'adapte aussi aux formes modernes.

C'est le deuxième volet de la manifestation avec tous les concerts qui ont émaillé ce

beau bijou qu'est le Festival Interceltique.

Quoi de plus beau pour une radio que de retransmettre ces sentiments, cette culture, cette vie foisonnante que l'on retrouve à Lorient.

Nous regrettons de ne pouvoir être encore plus présents à cette manifestation qui attire des centaines de milliers de personnes émerveillées par la vie tout court et la culture toute simple.

Ce n'est pas sans émotion que l'on a assisté à la grande parade du dimanche matin où, là encore, la Bretagne et les pays celtiques ont montré leur dynamisme et la conception d'un patrimoine bien compris et bien partagé.

Que Dieu prête vie à la réunion de milliers d'hommes de bonne volonté qui se rassemblent pour oublier les misères du monde et pour communier en un seul élan dans la fraternité et la continuité d'une culture vivace.

Que vive le Festival! □

LE FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT : UNE PLATE-FORME EXTRAORDINAIRE POUR L'ECOSSE

par DOUGLAS ALEXANDER
RESPONSABLE DU FESTIVAL INTERCELTIQUE
EN ECOSSE

Depuis 1972, le Festival Interceltique de Lorient a été la vitrine pour les groupes écossais qui voulaient progresser et se faire connaître hors de leurs frontières. En découvrant ces talents, le Festival Interceltique de Lorient a permis à d'autres festivals de les révéler à de nouveaux publics.

En tant que représentant du Festival en Ecosse, mon travail a consisté depuis 1972 à choisir des groupes de qualité pour les présenter en Bretagne. J'ai pris beaucoup de plaisir à présenter de nouveaux talents et c'est ainsi que par le biais du Festival Interceltique de Lorient, de nouveaux musiciens se sont fait un nom et gravitent maintenant sur les scènes internationales.

Voici de façon non exhaustive un résumé des groupes qui, grâce au Festival de Lorient, sont devenus les habitués des scènes internationales.

Les Macalms, découverte des premiers festivals et maintenant connus dans le monde entier. Silly Wizard qui a suivi le même chemin, leur producteur Phil Cunningham est maintenant producteur à la BBC. Runrig, découvert dans l'île de Skye remplit maintenant des stades de 60 000 places en Amérique. Capercaillie qui, en passant à Lorient, est devenu professionnel et n'arrête pas de



faire des tours du monde. Battlefield Band, après des tournées internationales contractées à Lorient, enregistre maintenant en Bretagne. New Celeste a lui aussi commencé sa carrière au Festival. The Whistlebinkies, la valeur sûre de la musique et de la composition en Ecosse est aussi issu du Festival Interceltique. Après son passage à Lorient, Ossian a commencé une carrière aux Etats-Unis et au Canada. The Tannahill Weavers, Ceolbeg, Horn Bru ont convaincu l'Europe après leur passage au Palais des Congrès.

Tom Anderson, la légende du violon des Iles Shetland, le professeur du célèbre Ally Bain est passé à Lorient, the Lagan et Arthur Johnstone, Avalon, the Clurha avec Jimmy Anderson, Kentigern, Iron Horse, Old Blind Dogs, Train Journey North, Wolfstone, Bongshang, Rua, Miro, Eart Kent, Causeway Folk, Chapter Four, Sou-

tar Jonnie, Auld Howf Band, Drinkers Drouth, Rattlebone, Herirage, the Binious, Black Eyed Biddy, Moorland Jocky, the Clydesiders, Border Spirit sont passés par Lorient et ont rebondi sur les scènes du Folk.

Le Festival Interceltique a aussi reçu des virtuoses de la harpe comme Mary Anne Kennedy, Savourna Stevenson, Mary Mac Master, Patsy Seddon.

Il a reçu les meilleurs Ceilidh Bands avec les ensembles de : Angus Cameron, Alistair Hunter, Alistair Mac Phail, David Oswald, les Wee County Scotia Players, Banchoy Strathspey et Reel Society. Les groupes celtes de cornemuses ont aussi participé au Festival Interceltique. John Graham, Fred Morrison, trois fois champions du Trophée Macallan, Robert Mathieson, trois fois champion du Trophée Macallan, Gordon Duncan, Gordon Campbell, Alan MacDonald

champion Macallan, Kenny MacLeod, champion Macallan, Robert Wallace et Kenny MacDonald.

Le Festival a aussi accueilli les meilleurs ensembles de danse d'Ecosse dont Alex et Rosemary MacGuire, champions du monde. Il a accueilli trente-et-un pipe-bands dont la plupart de première catégorie. Au nombre de ces pipe-bands il faut citer Muirhead and Sons, 7 fois champion du monde, Dysart and Dundonald, Boghall and Bathgate, Red Hackle, Shorts and Dykehead pipebands. Tous champions du monde.

Au niveau du rock, the Silencers, Wet Wet Wet, Kevin McDermott Orchestra et Deacon Blue sont aussi passés au Festival Interceltique.

Pendant vingt-deux ans, j'ai représenté le F.I.L. en Ecosse. J'y ai passé les plus importantes années de ma vie et je le considère comme un privilège. Ce fut pour moi l'occasion d'être mêlé à une suite de succès et aussi de rencontrer des gens de qualité qui forment l'équipe du Festival Interceltique.

La ville de Lorient devrait être fière d'avoir eu la chance d'accueillir un tel Festival dont l'équipe travaille sans repos dans un esprit exceptionnel.

MUSIQUES TRADITIONNELLES EN BRETAGNE

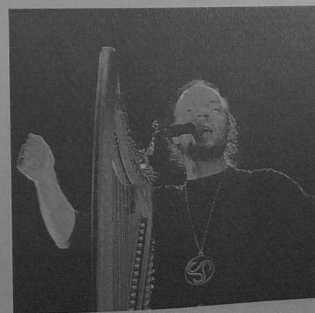
par ALAIN SWIETLIK
du REPERTOIRE
JOURNALISTE, CRITIQUE MUSICAL



La Bretagne, qui est de loin la région de l'Hexagone la plus riche musicalement, est aussi la région où l'on trouve juxtaposés, encore aujourd'hui, tous les cas de figure, tous les genres, la musique traditionnelle vivante, le folklore, le folk, la fusion avec le jazz, le rock, et les cultures étrangères. Curieusement, la world music qui a déjà emprunté à la Corse et à l'Auvergne n'a encore jamais emprunté à la Bretagne, du moins à notre connaissance.

L'Europe étant le centre du monde (voir nos planisphères), et la France le centre de l'Europe, nous n'avons pendant longtemps étudié ou écouté que les autres. Ce n'est que récemment que les éditeurs et le grand public ont découvert l'existence des musiques françaises. La France est le dernier pays à être entré dans la collection Ocora, ou encore dans la collection Unesco. C'est plus récemment encore que Paris a découvert l'existence des musiques bretonnes, et ce malgré la publication de 35 tomes par Arion, il y a une vingtaine d'années. Le public de la métropole, qui a en effet à longue-

Toutes les musiques traditionnelles, étouffées par la fièvre de l'industrialisation et par l'exploitation du travail humain, nous ont été d'abord restituées, transformées par le folklore, nouveau genre musical inventé dans les années 50 par des intellectuels urbains nostalgiques, ou par des institutions politiques soucieuses de donner de leurs administrés une image pastorale valorisée. Et pasteurisée.



d'année l'occasion de découvrir toutes les musiques du monde, y compris les plus lointaines et les plus rares, ignore quasiment tout des musiques de nos régions. Ce n'est que fin 1992 que des chanteurs bretons ont pu se faire connaître sur une grande scène parisienne, celle du Théâtre de la Ville.

Fait unique dans l'Hexagone, les musiques bretonnes sont encore extrêmement vivantes, c'est-à-dire qu'elles sont encore jouées pour la consommation locale, et encore liées dans une certaine mesure à la vie quotidienne. Fait à noter aussi, la Bretagne est de toutes nos régions celle qui a (et toujours de loin) la plus grande production discographique. Elle est aussi le grand carrefour des pays celtes (Ecosse, Irlande, Pays de Galles, Cornouailles, Ile de Man, Galice, Asturies), carrefour dont le point de mire est Lorient, avec son festival annuel. Le Festival de Lorient, on commence seulement à le dire dans la presse nationale, constitue la plus grande manifestation musicale d'Europe : 4 500 musiciens, 200 000 spectateurs. □

LA PRESSE FRANÇAISE, UNE COUVERTURE JAMAIS ENCORE ATTEINTE

C'est plus de 130 journaux qui ont relaté le grand rassemblement des Pays Celtiques en 1993.
En voici la liste :

FRANCE: PRESSE ECRITE NATIONALE ET REGIONALE

Rock et Folk
Historia
Répertoire
Vie Ouvrière
La Vie
Shot Magazine
Biba
La Semaine
Buteur Magazine
Traf Magazine
Est Eclair
Rutina
France Football
L'Humanité Dimanche
La Croix
Le Pèlerin
Libération
Télérama
Chasseur Français
Rebondir
Le Cercle d'Art
Le Quotidien de Paris
Paris Match
L'Evénement du Jeudi
L'Agenda Général de la Presse
Auto Magazine
L'Union
Grands Reportages
Dauphin
Le Monde de la Musique
Chorus
Le Monde
Le Nouveau Politix
La Terre
Messager
Le Collectionneur Français
Télé Loterie
Ouest-France
Le Quotidien du Meur
Max



Flash Actualité
Centre-Press
Expo News
Armor Magazine
La Montagne
Vie Publique
Le Point
Le Pèlerin Magazine
A.F.P.
La Dépêche du Midi
Télé Magazine
Révolution
Le Figaro
Nord-Matin
Nord-Eclair
Guitares et Claviers
Les Clés de l'Actualité
La Tribune Desfossés
L'Echo du Centre
Le Berry Républicain
La Nouvelle République
du Centre
Le Héron
Le Généraliste
Le Journal du Dimanche
L'Espresso

Boulevard
Historama
Mutualistes
Hexameron
Presse-Océan
La Voix du Nord
L'Humanité
L'Echo Républicain
Présent
Surf Session
Le Télégramme de Brest
La Liberté du Morbihan
Parcours
L'Evénementiel/ La Lettre
de la Communication
Femme Actuelle
Le Carantier
Kelty
Grandes Lignes
Thalasia
Camera Vidéo
L'Impact du Médecin
France-Son
Notre Temps
Le Quotidien du Touriste
La Dépêche du Midi

Musart
Télérama
Le Courrier de l'Ouest
Le Républicain Lorrain
Evasions
Vendée matin
Les Carnets du Journaliste
Expo News/ La Lettre
Hébidomadaire
Drogues et Concerts
La Revue des Caisses
d'Epargne
L'Est-Eclair
Décisions Médias
L'Air d'Avignon
L'Avant-garde de Paris
Rivarol
La Lettre de l'Audiovisuel
et des Médias
Les Bases d'Etat
du Tourisme
Pays de France
P.P.S. News
La Feuille de Houblon
Le Bulletin
des Maisons de la France
Communes modernes
La Lettre Informatique
et des Collectivités Locales
Ar Men
Ar Soner
Gwen ha Du
Moto Revue
La Pêche en Mer
La Tribune Libre
Anda Presse
Lorient Magazine
Le Triggor
Kultural Magazine
Paris Première
Pointy Journal
Zic Zig
Le Peuple Breton
Le progrès de Cornouaille
L'Avenir de la Bretagne.

LE FESTIVAL INTERCELTIQUE : SUCCES IN-MEDIAS !

par JOEL LE GUILLOU
PRESIDENT DE L'ASSOCIATION A.F.I.L.
AMIS DU FESTIVAL INTERCELTIQUE DE L'ORIENT

Symbolique de la symbiose harmonieuse entre les médias régionaux et le Festival InterceLTique (outre la presse habituelle (trois quotidiens bretons, divers radios, les télé, les services télématiques...), l'été 93 a vu l'apparition d'un quatrième quotidien à Lorient ! Faisant ainsi de cette ville moyenne (120 000 habitants pour l'agglomération) sans doute la seule ainsi "couverte" par quatre équipes locales permanentes de journalistes.

Certes, la Gazette de l'A.F.I.L. (nom de ce quotidien du soir) s'est contentée d'un tirage journalier de mille exemplaires. Certes, les quatre pages format A 4 de cette modeste publication n'avaient pas la prétention de faire trembler les services de vente des mastodontes régionaux ou départementaux (Ouest-France, Le Télégramme, La Liberté), d'autant que cette Gazette des Amis du Festival InterceLTique était diffusée gratuitement, intra-muros. Et destinée en priorité aux artistes et volontaires faisant vivre le Festival. Certes, certes...

Mais tout de même, quel bel exemple (après et avec d'autres) de la vitalité communicative de l'équipe du président Guergadic. Voilà un festival qui sait susciter les initiatives et en coordonner la concrétisation : naguère, un passionné



des arts plastiques propose l'idée d'un lieu de rencontres-exposition des arts celtes... et naquit le Forum des Arts, au succès croissant chaque année : un gourmand gastronome suggéra-t-il d'offrir une restauration rapide aux festivaliers pressés, surgissait le Village Celte, désormais inamovible ; un chef d'entreprise ayant imaginé un salon permanent pour les sponsors et partenaires du Festival, s'ouvrait l'été dernier Le Club K (K comme Ker, en breton Village), déjà appelé à enrichir ses initiatives vers et

pour ces partenaires, publics, privés ou associatifs.

Pas encore de radio "du Festival" ? Pourquoi pas, un jour. Mais déjà, donc, l'été 93, une Gazette quotidienne. Lien entre

toutes les équipes, dispersées à travers la ville et ses lieux d'animation ou spectacles (Village des Associations-Ecole-Bisson, Palais des Sports et grands spectacles de Kervarik, Espace Gosmano-Dumanoir, Parc du Moustoir, Village Celte, Forum des Arts, Pub musical du soir, Espace Carnot du festival quotidien, Palais des

Congrès), ce petit journal a prouvé qu'une bonne idée peut encore surgir et "faire du neuf" au sein d'une manifestation dont la vingt-quatrième édition est en vie.

Avec ce dernier-né que la Gazette (réalisée rappelons-le par des bénévoles amoureux du Festival), la Presse lorientaise affiche un dynamisme et un soutien appréciés par l'équipe du Festival. L'impact populaire de cette manifestation s'en conforte chaque été. La meilleure connaissance des pays celtes également, à travers leurs arts, musiques, danses et autres réalisations. Quand la Gazette, par exemple, diffuse des articles en breton, en anglais, en espagnol, en allemand, voire en galloque — outre ceux en français, bien sûr — n'est-ce pas l'essence même du Festival qui surgit noir sur blanc : bâtir une fraternité ouverte entre des minorités européennes se retrouvant à Lorient chaque première quinzaine d'août.

Que des médias nationaux relaient ce même phénomène, nul ne s'en plaint. Au contraire, après un Festival 93 marqué par une "ouverture" nettement renforcée des médias parisiens, mais les amis des cultures celtes applaudissent.

Et en redemandant pour 1994 et la suite ! □

LES RADIOS ET TELEVISIONS FRANÇAISES S'INTERESSENT DE PLUS EN PLUS AU FESTIVAL INTERCELTIQUE

Voici la liste des radios et télévisions françaises qui ont réalisé des émissions sur le Festival Interceltique 1993.

RADIOS NATIONALES

FRANCE-INTER

Inter-Matin (2 août)
Inter-Matin (8 août)
Inter-Matin (10 août)
Journaux du Week-end
Pop-Club de José Arrhur
La Musique à une âme

FRANCE-INFO

Chroniques
En direct des radios locales
La Tribune de l'Europe
de Roland Dhorlain

FRANCE-MUSIQUE

En direct des Festivals de Bernard Stéphane
Musique, Tartines
Dépêche-Note
Rencontre sous les platanes

FRANCE-CULTURE

40' à l'ombre
Étonnants voyageurs
Opus : Lorient 93
de Jacques Coget

EUROPE-1

Émissions des 6, 10, 14 et 15 août
Enfin le week-end de Laurent Cahrol
Connexion, 6 et 10 août
Vinyl Fraise
Barber de nuit
Tokyo

R.T.L.

Journal du 8 août

RADIO-FRANCE INTERNATIONALE

RADIO-FRANCE

Radio-France Bretagne-Ouest
Radio-France Armorique
Radio-France Alsace
Radio-France Alsace
Radio-France Belfort
Radio-France Berry-Sud

Radio-France Besançon
Radio-France Bourgogne
Radio-France Cherbourg
Radio-France Creuse
Radio-France Drôme
Radio-France Hauts
Radio-France Landes
Radio-France Limoges
Radio-France Loire-Océan
Radio-France Mayenne
Radio-France Melan
Radio-France Nancy
Radio-France Nîmes
Radio-France
Normandie Océan
Radio-France Orléans
Radio-France Pays Basque
Radio-France Périgord
Radio-France Picardie
Radio-France La Rochelle
Radio-France Rouvillon
Radio-France Tours
Radio-France Vaucluse

PRESSE AUDIOVISUELLE

TF1, Journal de 20 h

France 2, Télé-Matin

France 2, Journal de 13 h

France 2, Journal de 20 h

France 3 National

Journal du soir

France 3 National, 19/20

M 6, Journal le "6 minutes"

France 3 Ouest, Journaux régionaux

France 3 Iroise

RADIOS PRIVÉES

Bretagne

Radio Kreiz Breiz

22 St-Nicodème

Radio Océan

29 Moëlan-sur-Mer

Radio Fréquence Mutine

29 Brest

Radio Rivages 29 Brest

Radio Alpha 35 Rennes

Radio Bro Gwened 36 Pontivy

Radio Mediate 56 Lorient

Radio Arc F.M. 56 Lorient

Radio Bleu Marine 56 Lorient

Radio Europe 2 56 Lorient

Radio Granat 56 Lorient

Radio Montagnes-Noires

56 Gourin

Radio Soleil 56 Lanester

Radio Sainte-Anne

56 Vannes

Autres régions

Radio Périgueux 24 Périgueux

Radio Royans

26 Saint-Jean-en-Royans

Radio Océas F.M.R.

27 Berray

Radio Typ Nîmes

30 Nîmes

Radio Occitania 31 Toulouse

Radio F.M.R. 31 Toulouse

Radio Allemanies

44 Nantes

Radio Nantes 44 Nantes

Radio Gribouille

49 Angers

Radio Parabole

Maire et Loire

Radio Faquet 54 Nancy

Radio Canal 90

57 Montigny-les-Metz

Radio Corsaire

59 Wormhout

Radio Galaxie

59 Wattrelos

Radio Top Hélicourt

70 Hélicourt

Radio Fayon

71 Mâcon

Radio Pays

75 Paris

Radio Notre-Dame

75 Paris

Radio Accords

86 Poitiers

Radio Algire

91 Limours

Radio Sweet

91 Etampes

Radio Ritage

93 Gagny

Radio Boomerang



LE FESTIVAL OU LA FAÇON DE S'AFFICHER POUR LES PRODUITS BRETONS

par JEAN FRANÇOIS LEMAITRE
PAYSAN BRETON. LES PRODUITS LAITIERS

Pour un produit ou une marque, s'afficher avec le Festival c'est d'abord une manière d'être, une manière de se faire connaître, c'est-à-dire un problème de gestion d'image et de notoriété.

Je ne sais pas si l'expérience vécue par PAYSAN BRETON et le Festival Interceltique de Lorient a valeur d'exemple, mais ayant vécu d'autres expériences de partenariat dans le domaine sportif, je peux affirmer qu'avec le Festival, ça marche.

Pour ce faire, il est nécessaire que les partenaires remplissent certaines conditions : — Avoir des objectifs clairs, chacun dans son domaine. Ceux-ci doivent être concordants et complémentaires pour répondre aux attentes de chacun et faire jouer la synergie. — Chacun des partenaires doit être, dans son domaine, un bon professionnel. Et lorsque l'on voit l'évolution du Festival depuis ses débuts, l'équipe a largement démontré son savoir-faire et son sérieux.

En fait, c'est une chance pour les produits bretons de pouvoir s'afficher et communiquer avec le Festival Interceltique. C'est une chance, compte tenu de l'image du Festival Interceltique qui ne cesse d'évoluer dans le sens de la qualité auprès d'un public de plus en plus nombreux. C'est l'occasion donnée aux entreprises et à leurs marques de se

faire connaître, non seulement dans l'Hexagone et en Europe mais aussi hors d'Europe puisque les ramifications lorientaises ressemblent de plus en plus à une sorte de "Celtique Connexion". Profitons-en ! Si nous voulons survivre économiquement, nous devons explorer toutes les possibilités "d'exporter" nos produits hors de Bretagne, le marché breton et français ne pouvant suffire à notre capacité de production. Le Festival Interceltique peut être un excellent outil, compte tenu de sa notoriété.

L'image cultivée et entretenue par le Festival et sa perception particulièrement positive par le public ne peut que rejaillir positivement sur ses partenaires à condition que les objectifs et le positionnement soient très proches.

Très concrètement, le Festival Interceltique peut être un événement facilitant l'accès aux médias, l'accès à des supports souvent trop coûteux pour une P.M.E. seule.

L'accès aux médias peut se faire de manière très directe sur les supports du Festival : programmes, prospectus, affiches, etc. Mais aussi de façon indirecte en concluant des accords à plusieurs, par exemple : le Festival, la marque et un média, type radio, et en montant des opérations conjointes à l'antenne.

La participation à un tel événement permet de réaliser des opérations de relations publiques vis-à-vis des partenaires de l'entreprise (clients, fournisseurs) et des opérations internes vis-à-vis des salariés. Ce peut être l'occasion de souder des équipes et de créer un type de relation plus chaleureux.

L'un des nombreux intérêts du Festival c'est que le degré de partenariat est adaptable aux différentes situations des entreprises qui ont pour ambition de promouvoir leurs produits.

Quelqu'un, un jour, a parlé de réconcilier la culture et l'économie. Cela ne peut se faire que par la reconnaissance mutuelle de l'une par l'autre. L'économie a besoin de culture et la culture de l'économie. A PAYSAN BRETON, nous pensons que le Festival Interceltique de Lorient est un bon exemple de cette réconciliation.

Notre culture celtique et particulièrement bretonne n'a pas de reconnaissance officielle. Par contre, dans certains secteurs économiques, nous avons une reconnaissance de fait. Servons-nous de cela pour faire reconnaître notre spécificité culturelle.

Dans certains endroits du monde les Bretons sont reconnus : le "Made in Brittany" fonctionne. Les produits bretons ont parfois besoin de l'image positive de la Bretagne et de sa culture pour se vendre. Ce peut être un juste retour que d'aider à sa reconnaissance en participant au financement du Festival Interceltique. □

LES ALLEMANDS ET LE FOLK CELTIQUE

par MICHAEL MATTIG-GERLACH
SÜDDEUTSCHER RUNDFUNK
STUTTGART



Incrovable! Me voici au centre d'une vaste structure de toile qu'on appelle ici "Le Pub". Je suis en train d'interviewer des gens venus de tout le continent européen. Les techniciens de ma radio, la S.D.R. à Stuttgart vont m'assassiner pour la mauvaise qualité du son.

Mais, l'air est imprégné d'odeurs de cidre, de Murphy's, de musiques, de chants et de danses. On crie, on parle fort. Partout on ressent une atmosphère particulière qui explose et qu'on aurait pu croire éteinte depuis 2000 ans.

Pourtant, nous sommes à la fin du XX^e siècle, au cœur d'une ville classique dont on ne saurait dire qu'elle est un paradis ou un havre de paix en pleine nature : Lorient.

Dans ce "pub" cosmopolite, j'interroge les gens en français, en anglais, en italien, en allemand. Une seule langue ne saurait suffire pour faire un boulot correct de journaliste. Je pose des questions toujours, et toujours. À un moment, un Allemand, au fort accent teinté de

l'argot du sud, me répond : "C'est la dixième fois que je participe au Festival. J'y reviens toujours, non seulement pour le plaisir et la musique mais aussi parce qu'ici, pendant le Festival Interceltique de Lorient, je ne me sens pas exploité comme un vulgaire touriste mais traité avec tout le respect dû à l'être humain.

Ceci explique pourquoi aucun de nos auditeurs ayant fait l'expérience de cet événement unique ne s'est jamais plaint!

Le Pub, c'est une immense hospitalité, une musique débordante, une atmosphère incomparable, la fête d'une bande de festivaillers, gaie, chaleureuse, colorée, qui s'abandonne à la musique, aux légendes et aux arts. Ça me rappelle quelque chose.

C'était il y a 2000 ans... (Ne me demandez pas de préciser la date, je n'avais pas mon agenda à l'époque et mon souvenir est un peu lointain)... Il y avait à cette époque un peuple dont on soupçonne les origines : entre le Danube et le nord de la France, qui se consacrait

à la connaissance de l'esprit, de la vie, au combat sans ordre, à la joie de vivre et aux arts. Leurs bardes, leurs poètes, leurs chanteurs prônaient la vérité par leurs paroles. Ils représentaient un pouvoir mais on les aimait. Je me souviens de l'image d'un dieu, appelé Ogmios, des chaînes d'or sortant de sa bouche, reliées aux oreilles des gens, comme des paroles d'or... ; des gens qui le suivaient et étaient pleins de joie et de confiance. Avez-vous deviné qui était ce peuple? C'était les Celtes. D'où venaient-ils? D'Allemagne du sud, que l'on soupçonne être le berceau de leurs origines.

Si c'est vrai, je comprends alors pourquoi tant d'Allemands aiment se retrouver chaque année dans une ambiance qui leur rappelle "leurs ancêtres".

L'histoire a suivi son cours, pleine d'erreurs et de guerres et on veut se rappeler à l'aube d'une Europe commune, qu'il existait déjà cette Europe unie du temps des Celtes.

Laissons tomber tous les détails de l'histoire, gardons seulement ce qu'il y avait de bien à cette époque où l'on vivait le jour, où l'ordre n'était pas une question et une valeur en soi, mais seulement un acte pour faciliter la fête. Comment le savons-nous? Par les bardes et les poètes qui ont transmis pendant des siècles les histoires et les légendes de ces époques lointaines.

Nous, Allemands, avons tout oublié parce que la musique celte n'était pas à la mode, que le retour à une tradition musicale celte ne fut guère favorisé après la seconde guerre mondiale.

Les Celtes sont cependant revenus, sans que les Allemands en aient pris conscience, sous la forme d'un "Revival" irlandais, dans les années 60-70. La Saint-Patrick devient jour de fête pour les amis de la musique Folk. Les groupes irlandais comme les Dubliners remplissent les salles ; Clannad est un "must" pour les étudiants, et pour un concert de Planxty, les Allemands n'hésitent pas à faire de nombreux kilomètres.



LES INSTANCES OFFICIELLES DU PAYS DE GALLES ENTENDENT S'INTEGRER D'AVANTAGE AU FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT.

La représentation galloise à Lorient négocie actuellement un tournant qui s'adapte à l'évolution continue du Festival Interceltique.

Après un certain nombre d'années d'attente, il apparaît que se dessine une envie nouvelle d'aider la délégation galloise de la part des autorités officielles.

Les nouvelles législations permettent maintenant au Comité de Tourisme du Pays de Galles de monter des opérations à l'étranger, ce qui n'était pas permis jusqu'à présent par les autorités de Londres.

Il y a maintenant un nouveau directeur dynamique à "L'Art Council" et la coopération avec cet organisme commence à prendre une tournure très positive.

Le "British Council" du Pays de Galles semble aussi enclin à aider les initiatives du Festival Interceltique.

1996 devrait être "l'Année du Pays de Galles" au Festival Interceltique de Lorient et les instances galloises envisagent déjà de commander des œuvres. En attendant, elles entendent présenter une image contemporaine de leur région et l'envoi d'œuvres dès cette année.

DAVID PETERSEN, SCULPTEUR
PETERSEN STUDIOS

La mode irlandaise s'est galimée, mais la musique Folk s'est développée. Les Allemands ont redécouvert leur propre mémoire, leur tradition, leur amour pour une musique riche de leurs racines celtes. Ils l'ont trouvée et ils ont aussi trouvé le lieu où l'on pouvait marier ensemble la tradition et le présent : Lorient.

C'est en janvier 1983, chez Jean-Louis Jossic à Nantes que j'ai entendu parler pour la première fois du Festival. Si je voulais connaître la musique bretonne, les traditions celtes, il me fallait absolument aller à Lorient.

La radio était d'accord... L'Allemagne connaît donc le Festival Interceltique depuis cette année-là. Le lieu magique où frères et sœurs en esprit peuvent se ressourcer en faisant leur cet adage qui veut qu'on se trouve sur terre pour vivre et non survivre. Où peut-on vérifier ceci mieux qu'à Lorient?

Je me souviens de l'interview de 1983 : celle d'un certain organisateur du Festival, dont on connaît bien l'esprit celte, me disant : "Où donc trouve-t-on des Irlandais du Nord, du Sud, des protestants ou des catholiques, des Bretons et des Gallois, des Anglais, des Cornouaillais, etc. des nationalités si différentes, rassemblées pendant dix jours sans vrais problèmes, l'esprit unique d'une musique, d'une culture, d'un festival? N'essaieront pas! Il y a des problèmes, avec ou sans festival, mais pendant les dix jours de Lorient, ils nous semblent moindres que pendant les 355 jours du reste de l'année. Et les Allemands? Ils ont retrouvé par le moyen de la musique celte leurs propres traditions. Ce n'est pas le résultat le plus négligeable du Festival Interceltique!"

UN PARTENAIRE INTERNATIONAL QUI COMPTE

par XAVIER BEGUIN-BILLECOQ
PRÉSIDENT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET CULTURE

Le Festival Interceltique de Lorient constitue un des grands moments culturels de la France estivale, tant pour nos compatriotes que pour les visiteurs étrangers. Cette année le Festival a accueilli plus de 250 000 personnes.

Ce festival implanté dans une ville tournée par excellence vers l'internationalité (le port a été créé par la Compagnie des Indes) a su se développer, se renouveler, se diversifier et se faire connaître dans le monde entier.

Le Festival Interceltique de Lorient est devenu au fil des ans une institution et son image de marque, résultat de la qualité et de la diversité de ses programmes, lui a conféré une renommée internationale.

Si cet important rayonnement est dû à la personnalité même et au professionnalisme de son directeur, une figure haute en couleur, connue de Buenos Aires à Oslo, (j'en ai moi-même été témoin) et grâce à une remarquable équipe, il est également dû aux sociétés industrielles et commerciales qui ont fait confiance au Festival et qui s'y sont associées financièrement pour participer à une aventure culturelle de haut niveau, à la fois étonnante et éternellement créative.

Les sociétés qui concourent au financement du Festival Interceltique de Lorient ne se sont pas trompées dans leur choix et ont joué la bonne carte et ceci pour deux raisons :

— La première concerne la qualité même du Festival.

— La seconde est plus générale et montre que les sociétés en pleine lucidité se sont rendu compte que le monde actuel était en pleine mutation et que dorénavant la culture allait jouer un rôle fondamental dans la vie des hommes, dans les relations humaines et les échanges commerciaux.

En effet, l'économie mondiale est entrée dans une phase de transformation profonde. Une nouvelle donne se met en place. Elle est fondée sur trois axes principaux : une consommation de qualité, un monde de l'emploi différent, une société fondée sur le loisir où la culture joue un rôle-clé.

La culture est un des nouveaux vecteurs pour communiquer habilement. Elle constitue une nouvelle approche en matière de promotion internationale. Par son entremise, les entreprises pourront développer une stratégie de communication qui donnera une authenticité et un humanisme à leur image, donc à leurs produits. L'image de savoir-faire français sera donc renforcée. La culture française vend la France et par ce biais contribue activement à vendre ses produits, sa technologie.

L'exemple du Festival Interceltique de Lorient et des sociétés commerciales et industrielles qui contribuent à son existence, illustre parfaitement ce qui vient d'être dit. □

En tant que compositeur et interprète au Festival Interceltique de Lorient, j'aimerais vous donner mes impressions de ce premier contact.

Le Festival m'avait commandé une création pour un grand Orchestre de style plutôt jazz qui rencontrerait un Bagad. J'ai écrit cela à mon idée et j'ai été comblé par l'accueil et le résultat.

J'adore me confronter à l'imprévu, cela fait partie des joies du compositeur (en tout cas en ce qui me concerne !). J'ai toujours été attiré par cette tradition et le Festival Interceltique m'a permis de m'exprimer.

En dehors de ces considérations, j'ai été frappé

par le côté extrêmement éclectique de la manifestation, que ce soit dans la tradition, dans la création ou dans les villes et les pays représentés.

J'ai été aussi formidablement surpris par l'ambiance paisible qu'il s'en dégage et par le relax et la gentillesse de l'organisation.

Je crois savoir que je participerai au nouveau Festival comme créateur et j'en suis, bien sûr, ravi.

L'année dernière, j'ai composé "Bagadapack" pour 15 cuivres Tubapack et Bagad. En 94, j'écrirai pour la même formation 30 musiciens "Celticophonie"... A bientôt !

MARC STECKAR Musicien de Jazz, Compositeur

LES POTENTIALITES DE COMMUNICATION DU FESTIVAL INTERCELTIQUE

par SOLANGE COLLERY
S. COLLERY COMMUNICATION

Le Festival Interceltique de Lorient, devenu en vingt ans un des plus grands festivals européens est resté singulier dans un univers encombré.

Paradoxalement, cette singularité se montre riche de potentialités de communication.

Un certain nombre de grands festivals souffrent actuellement d'un "déficit d'image", signe que le consensus généré par une certaine intelligentsia s'émiette. Les échelles de valeur des expressions culturelles ne sont plus soumises à des barèmes aussi implicites que méprisants.

Ily a de la quête dans l'air du temps. Une sorte "d'écologie humaine" se profile. Les recherches d'identité apparaissent comme des interrogations aussi individuelles que collectives. Les mémoires ne sont pas des objets morts mais des terreaux porteurs.

Si une manifestation comme celle de Lorient a pu être connotée négativement avec des termes comme celui de "binouseries", il se pourrait bien que le nouveau paysage psycho-culturel donne toutes ses chances à une manifestation enracinée, vivante qui a toujours eu l'intelligence de saisir toutes possibilités de développement.

A cette évolution du paysage culturel s'ajoutent les nouvelles données européennes et internationales.

Si la Bretagne était une province éloignée dans une France à l'identité forte, elle devient région dans une France où rationnement des identités inter-régionales.

Le Festival Interceltique est remarquablement positionné pour cristalliser ces nouvelles tendances.

Son originalité plurielle plonge tout droit dans le patrimoine de la mémoire historique, affective et culturelle de l'extrême Ouest européen. Sa composante majeure est assurément la culture des pays celtiques au présent, parce que, justement, ces derniers ont su pérenniser la représentation active et intemporelle d'une partie de la mémoire de l'Europe.

Le déplacement vers l'Est, de l'axe européen constitue un défi pour l'extrême Ouest. Il s'agit de créer, d'inventer, de tisser des liens étroits avec l'Irlande, l'Ecosse, le Pays de Galles, mais aussi les Asturies, la Galice... Ceci afin de constituer une réalité incontournable et rayonnante et non point une marge oubliée.

Une tâche que le Festival Interceltique poursuit avec succès dans l'espace culturel depuis vingt-trois ans et que ses partenaires économiques commencent à appréhender en termes financiers.

Aujourd'hui, le Festival s'est assuré une dimension nationale et internationale au travers d'un maillage de communication dense. Avec près de 300 000 spectateurs en 1993, soit 20% d'augmentation de sa fréquentation pour une seule année, 250 spectacles, 4 500 artistes, le festival est désormais, résultat de son efficacité, de sa notoriété et de la campagne de sensibilisation commencée aux tout premiers jours du mois de janvier 1993.

Point d'orgue, le 17 mars 1993 à Paris, avec la fête de la Saint-Patrick, rendue possible grâce à la Compagnie Française de Brasserie, qui a fait vivre la capitale à l'heure des pubs, des cornemuses et des celli-bands.

Ce lancement national du festival d'été de Lorient a permis de cristalliser un vaste courant de sympathie autour de l'image d'authenticité et conviviale, de l'Irlande et par là de tous les pays celtes. Les cornemuses sont de retour.

Le Festival est donc désormais devenu l'événement incontournable de l'été en Bretagne, c'est aussi devenu un événement européen.

Sa dimension est largement reconnue par les médias puisque le festival peut d'ores et déjà se prévaloir d'avoir fait le sujet de cent vingt articles de presse dans les quotidiens et magazines nationaux. Une centaine d'émissions de radio et télé nationales ont rendu hommage à ce grand rendez-vous culturel qu'est le festival, outil de promotion de tout un pays.

Cet acquis prodigieux, cette reconnaissance incontestée de la vitalité créative d'une culture bretonne en relation étroite avec les diverses mouvances "celtiques" font du Festival Interceltique de Lorient un rendez-vous de succès. Plus de trente années de patient travail des Bretons, sur toutes les formes de leur héritage ont permis de faire accéder celui-ci à une expression contemporaine. La culture bretonne est bien vivante et continue à bourgeonner dans un monde où la perte des repères souligne la fragilité des tissus humains.

Un constat qui laisse augurer une année 1994 aussi prometteuse en participation que généreuse en créations. □

S'UNIR SUR LA BASE D'UN PATRIMOINE COMMUN

par JOSÉ ANTONIO QUIROGA Y PIÑEYRO
PRÉSIDENT DE LA CÁMARA ORGAL
DE COMERCIO, INDUSTRIA Y NAVEGACIÓN DE LA CORUÑA
PRÉSIDENT DE PECHINEY ESPAÑA S.A.

Et le monde se créa peu à peu et de nouvelles et plus jeunes cultures sont apparues : Romains, Saxons, Germains, Nordiques et Slaves... et on arriva à cette époque de clair-obscur incroyable qui submergea ce monde connu dans ce qu'on a appelé l'obscurantisme du Moyen Âge. Et il est curieux de constater qu'à cette époque nos peuples trouvent un nouveau motif de rencontre, un nouvel intérêt qui excite leur curiosité endormie, les anime et les met en action. Ce nouveau motif, moteur de nouvelles relations socio-économiques, d'abord atlantique et plus tard européen dans sa totalité : c'est le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. C'est à partir de ce moment que les marins bretons ont découvert que le pèlerinage à Santiago avait d'autres attraits et le commerce maritime jette les bases de relations économiques perpétuées jusqu'à nos jours.

Les chemins se multiplient et ce parcours constitue le berceau des flux économiques, culturels, politiques ainsi que religieux qui, comme le sang des artères, commencent à irriguer la vie et la passion dans toutes les veines du corps converti en pays de l'Europe.

Celte : un peuple déjà cité par Hérodote mais dont les origines remontent 500 ans avant J.-C. et qui a fait un dur pèlerinage depuis l'Orient, suivant naturellement le chemin du soleil. Le Land'End en Angleterre, la Bretagne en France et la Galice en Espagne arrêtaient devant l'océan gigantesque et mystérieux la marche de ce peuple qui cherchait la proximité de Dieu, un dieu symbolisé par la lumière que dégageait un corps surnaturel qui marchait constamment vers l'ouest.



Quelqu'un que vous connaissez bien, Joseph Martray, a écrit ceci d'une manière plus littéraire et plus élégante : *"Avant l'arrivée des Celtes à nos frontières, on venait de très loin, de la pré-armorique des Atlantes pour trouver les morts et les conduire au bord de ce grand passage qui symbolisait l'Atlantique. Et beaucoup plus tard, à partir du début du IX^e siècle devait commencer un autre mouvement, une autre marche vers l'ouest : c'est en Galice, cette fois, que l'Europe médiévale se retrouva pour le pèlerinage le plus célèbre d'Occident, conduisant par terre et par mer, aux reliques de saint Jacques à Compostelle".*

Ame et corps font à la fois l'homme qui n'a jamais séparé l'économie du culturel, l'intérêt matériel de l'idéal ; c'était déjà vrai au Moyen Âge car le commerce accompagnait toujours les longues marches des chrétiens vers les saints qu'ils vénéraient.

Il en va de même aujourd'hui : les régions atlantiques ne peuvent aboutir à des actions communes de développement que dans la mesure où elles s'unissent sur la base de leur patrimoine commun de civilisation. □

QUEL AVENIR POUR LE FESTIVAL INTERCELTIQUE ?

par JEAN PIERRE PICHARD
DIRECTEUR DU FESTIVAL INTERCELTIQUE
DE LORIENT

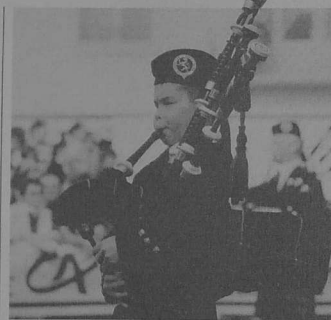
Il aurait fallu être fort clairvoyant ou superbement optimiste pour prévoir, il y a dix ans, ce qui est devenu le Festival Interceltique au début des années 90. C'est le lot des manifestations sortant des sentiers battus que d'être tributaires de paramètres qu'ils ne maîtrisent pas.

Il y a vingt-cinq ans, on avait en effet tendance à vouloir éliminer tout ce qui était minorités, maintenant, les responsables des pays celtiques ont décidé de préserver et d'aider leurs propres cultures et de ne plus les laisser être seulement le jouet des modes radiophoniques éphémères ou d'un folklore à la gentillesse reconfortante.

Contrairement à d'anciens idéaux, l'Europe respère de plus en plus l'identité des régions, la notion d'échanges interculturels mise en place par le Festival Interceltique de Lorient est reprise par des régions atlantiques qui se sentent bien loin du centre de l'Europe et veulent se soutenir mutuellement.

Le temps a donc donné raison aux organisateurs du Festival Interceltique de Lorient.

Sur le plan régional de la culture, le Festival Interceltique est devenu difficilement contournable, sa reconnaissance par les médias, sa reconnaissance internationale, le déve-



donner le rôle de découvreur de talents que le Festival Interceltique a toujours eu. Il faudra cependant être à la hauteur de nos aspirations et ne pas devenir les parents pauvres d'un mouvement de création que nous avons fondé dans les pays celtiques.

Pour garder sa crédibilité, le Festival Interceltique devra rester un événement de référence sur le plan des concours de musique, mais aussi lors des concerts thématiques du Palais des Congrès, des conférences qui devront rester très pointues pour garder le soutien des spécialistes. Notre politique de création doit être soutenue et amplifiée pour garder la crédibilité que nous avons réussi à acquérir.

Être sous les projecteurs de la reconnaissance est une première étape qui a été longue à acquérir, mais nous sommes maintenant condamnés à réussir et à être toujours meilleurs et ceci, tout de suite.

Les idées ne manquent pas, la matière culturelle est réelle, il nous faut maintenant trouver très vite les moyens de nos ambitions et le Festival Interceltique pourra devenir dans les années prochaines, un moteur culturel, mais aussi un moyen important de médiation et d'échanges pour la Bretagne et les Pays celtiques.

loppement de ses réseaux, le taux très important de fidélisation des festivaliers lui confèrent une grande popularité.

L'environnement a donc complètement changé et la situation semble plus confortable, mais il faut maintenant que le Festival Interceltique garde sa place d'animateur dans un monde culturel qu'il a contribué à changer et qui lui, possède tous les moyens des appareils culturels puissants.

A l'horizon de l'échéance 2000 et 8 mois, peut-on se livrer plus qu'à la prospective et au rêve contrôlé ?

L'expérience nous a donné quelques éléments d'appréciation :

On sait tout d'abord qu'un festival qui ne progresse pas, régresse. Cela nous indique donc des orientations :

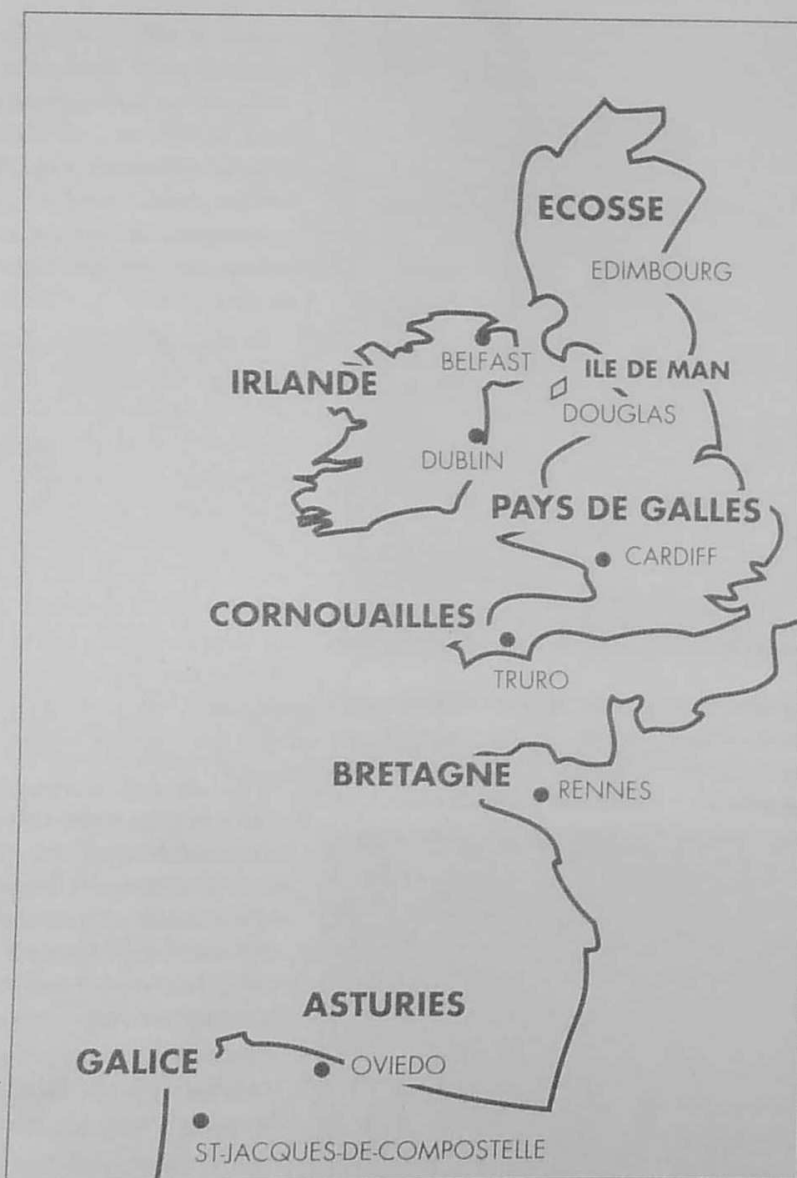
Quantitativement, le festival pourra poursuivre encore un peu sa progression en spectateurs, mais cela devra passer par une nouvelle politique auprès des transporteurs amenant et ramenant chaque jour les spectateurs.

C'est qualitativement que le festival devra trouver de nouveaux moyens pour progresser encore. Il n'est pas question, bien sûr, de supprimer les grands rassemblements et les soirées festives qui sont indispensables à la vie du festival. Il ne faudra pas non plus aban-

LE FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT

*Il y a un peu plus de 2000 ans, les Celtes chevauchaient de l'Ukraine à l'Irlande.
Dans toute l'Europe, ils ont donné leurs noms à nos rivières, à nos régions, à nos villes.
Ils ont aussi peuplé de légendes notre imaginaire avec Tristan et Yseult, le Roi Arthur,
la fée Viviane, Merlin et Lancelot du Lac.*

*Lorient devient chaque année le lieu de ralliement des créateurs
de ces Pays Celtes dans lesquels a survécu une culture vivante, disparue ailleurs.*



PAYS DE GALLES : 3 millions d'habitants. Capitale : Cardiff. Rattaché à la Grande-Bretagne depuis le XVI^e siècle. On peut y faire toutes ses études en langue Galloise.

ASTURIES : principauté autonome. 2 millions d'habitants. Capitale : Oviedo.

BRETAGNE : la Bretagne historique à 5 départements compte 4 millions d'habitants. Capitale : Rennes. La Loire-Atlantique a été retirée de la région administrative.

CORNOUAILLES : capitale : Truro. La langue celtique cornouaillaise qui avait disparu connaît un regain d'intérêt dans les milieux culturels.

ECOSSE : 5 millions d'habitants. Capitale : Edimbourg. Les parlements anglais et écossais ont été rattachés en 1707. L'Ecosse jouit depuis d'un statut particulier.

GALICE : province autonome. 3 millions d'habitants. Capitale : Saint-Jacques-de-Compostelle.

ILE DE MAN : possède le plus vieux Parlement du monde qui fonctionne depuis le Xe siècle.

IRLANDE : 4 millions d'habitants. L'île est coupée en deux parties. L'Eire, au sud est indépendante, sa capitale est Dublin. L'Ulster au nord, capitale Belfast, fait partie du Royaume-Uni.



FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT
2, rue Paul-Bert - 56100 LORIENT
Bretagne - FRANCE - Tél. (33) 97 21 24 29
Télex : 950 615 F - Fax : (33) 97 64 34 13
Renseignements Minitel : 3615 code AZIMUT

